

A la Berlinale, trois tandems de cinéastes et leurs contes cruels

LE MONDE

En compétition, une nouvelle génération de réalisateurs et scénaristes s'affirme avec des récits puissants, d'une grande noirceur.

Par [Clarisse Fabre](#) Publié le 26 février 2020 à 10h09 - Mis à jour le 26 février 2020 à 10h13

Temps de Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



a sorcière pourrait bien se trouver dans le film de Caetano Gotardo et Marco Dutra, « Todos os mortos » (« All the Dead Ones »), dans la maison des Soares, à Sao Paulo. VITRINE FILMES/JOUR2FÊTE

L'ombre des frères Grimm planerait-elle sur la Berlinale, dont la 70^e édition s'achèvera dimanche 1^{er} mars ? Trois films en forme de contes cruels, trois révélations de la compétition, séduisent pour leur imaginaire puissant. Comme un clin d'œil au duo formé par Jacob (1785-1863) et Wilhelm Grimm (1786-1859), créateurs d'*Hansel et Gretel*, chacune de ces œuvres est signée par un tandem de cinéastes : *Favolacce (Bad Tales)*, des Italiens et jumeaux Damiano et Fabio D'Innocenzo ; *Schwesterlein (My Little Sister)*, des Suisses Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ; enfin, *Todos os mortos (All the Dead Ones)*, des Brésiliens

Caetano Gotardo et Marco Dutra. Peu connus, ces auteurs concourent pour [l'Ours d'or aux côtés de Hong Sang-soo, Kelly Reichardt, Philippe Garrel, Rithy Panh, Abel Ferrara, etc.](#) Le nouveau directeur artistique de la Berlinale, Carlo Chatrian, ancien patron du Festival de Locarno, en Suisse, a fait le pari, plutôt réussi, de confronter une nouvelle génération à des maîtres identifiés.

[Lire l'entretien avec Carlo Chatrian : « Quand on voit les films en salle, on a d'autres émotions que devant la télévision »](#)

Ce qui rassemble ces trois tandems de réalisateurs et scénaristes, c'est leur choix de plonger dans l'histoire et les récits de l'enfance pour analyser la noirceur de l'époque. *Favolacce* a pour décor une banlieue pavillonnaire où la vie ne tourne pas rond. Où les parents sont suffisamment désengagés, voire violents, pour envisager de larguer leurs rejetons en forêt. Mais le scénario va plus loin, en faisant des enfants, non pas des victimes, mais des sujets agissants, animés d'une grande radicalité : les petits ont tellement bien compris le monde des adultes qu'ils vont préférer ne pas y participer.

Le film est une déflagration. L'univers des frères D'Innocenzo, âgés de 31 ans, est plus méchant que celui du Grec [Yorgos Lanthimos](#) (*Canine, Alps*), sans doute moins trash que celui de l'Américain [Larry Clark](#) (*Kids*). Bref, inclassable. Les jumeaux ont été découverts à la Berlinale en 2018, avec *Frères de sang*, dans la section Panorama. Quand on leur demande où ils sont allés piocher l'histoire de *Favolacce*, les deux barbus répondent qu'ils ont grandi dans une cruelle déception. « *Que voyons-nous ? Partout de la froideur, à l'égard de nos prochains mais aussi envers nous-mêmes.* »

Famille au bord de la crise de nerfs

Il y a aussi du *Hansel et Gretel* dans *Schwesterlein*. Ajoutons que les personnages principaux sont des jumeaux, un frère et une sœur, interprétés par [Lars Eidinger](#) et [Nina Hoss](#). Magnifiques, les deux comédiens véhiculent une émotion à fleur de peau, qu'ils maîtrisent jusqu'à l'explosion. L'action se situe dans le milieu cultivé du théâtre, entre la Suisse et Berlin. Lisa, mariée, deux enfants, a fait une croix sur ses ambitions d'auteure et dramaturge. En revanche, son frère, Sven, est une star de la Schaubühne, scène emblématique berlinoise. Mais il est atteint d'un cancer, et tout s'écroule, sa carrière, son rôle du Roi Lear...

La famille est au bord de la crise de nerfs, même si beaucoup d'amour circule dans la maison – contrairement au film précédent. C'est grâce aux enfants que le conte s'installe dans *Schwesterlein*, lorsqu'ils réclament, par exemple, une histoire avant de s'endormir. Ou lorsque Sven, leur oncle, joue furieusement à leur faire peur. Lisa a alors l'idée d'écrire une nouvelle version d'*Hansel et Gretel*, en espérant que son frère pourra l'interpréter un jour. Ce faisant, se remettant à écrire, elle se sauve de son propre naufrage. Le sort de l'un semble lié à l'autre. Sven pose sa tête contre Lisa, ferme les yeux, et tout est dit. La beauté du film tient aussi dans ses images entêtantes, comme ce bac à sable mutant, pour ainsi dire, en un labyrinthe de pain d'épices...

Manque la sorcière. Elle pourrait bien se trouver dans la maison des Soares, à Sao Paulo. Voici le récit de *Todos os mortos* (*All the Dead Ones*). L'histoire d'une famille aristocratique brésilienne à la charnière du XX^e siècle, qui n'a pas bien digéré la loi de 1888, abolissant l'esclavage. Ana (Carolina Bianchi) est le symbole de la femme blanche recluse dans le passé, envahie par des visions d'esclaves morts, qu'elle croit toujours vivants. Il y a aussi un petit garçon noir, Joao, qui va et vient dans la maison des « Blancs ». Agé d'une dizaine d'années, Joao est né libre et porte l'espoir de la nouvelle génération, comme sa mère aime le lui répéter. Mais la folie ambiante laisse peser une menace diffuse. Le suspense sera terrible jusqu'au palmarès (samedi 29 février) de cette audacieuse édition.